

“Mission Molenbeek” pour une Anversoise de choc

■ Soutenue par Jan Jambon et le privé, Sihame El Kaouakibi veut créer une culture de l’ambition dans la commune.

Pour le moment, c’est un chantier qui vibre au son des foreuses. Mais promis, ce samedi, il y aura l’inauguration. Rue Delaunoy à Molenbeek, au deuxième étage de l’ancienne brasserie Bellevue, Sihame El Kaouakibi s’assied volontiers dans le canapé rose parme pour la photo. Elle est la tête pensante d’une nouvelle initiative à Molenbeek qui a fait déjà beaucoup parler d’elle avant même qu’elle soit lancée : “We Love BXL”.

Cette jeune Anversoise de 32 ans n’est pas bien connue dans la partie francophone du pays. En Flandre, on peut dire que c’est une étoile montante. Éluée Anversoise de l’année en 2011, sélectionnée par *Knack* comme l’un des dix allochtones les plus influents en Belgique, femme de l’année en 2015 aux Diwan Awards, le prix qui met en valeur les talents issus de la communauté belgo-marocaine.

En octobre 2017, une polémique a surgi accusant Jan Jambon, et donc indirectement la N-VA, d’avoir parachuté cette “entrepreneuse sociale” pour “déradicaliser” la commune bruxelloise. Il était question d’un financement de 100 000 euros par l’Intérieur. Des questions parlementaires furent posées, y compris par Catherine Moureaux, nouvelle bourgmestre.

Et par les associations locales: pourquoi elle, et pas nous? “Je n’ai évidemment pas de problème avec Sihame El Kaouakibi. Mais il est quand même étrange qu’une personne venant d’Anvers, qui n’a aucun contact avec les jeunes et l’environnement de notre commune, reçoive le pilotage d’un tel projet. Je ne vois pas d’ASBL molenbeenkoise à Brasschaat ni à Anvers”, a déclaré au quotidien *De Morgen* Johan Leman, depuis longtemps impliqué dans la commune.

“Il faut ouvrir les fenêtres” à Molenbeek

Durant cette polémique, l’Anversoise s’est tue. Aujourd’hui, à quelques heures de l’inauguration des locaux, elle veut s’expliquer. Son projet n’est pas du tout de dé-

radicaliser, mais de *booster* les jeunes de Molenbeek, de leur donner une confiance et une estime de soi et de les aider à entrer dans le monde des entreprises. Une école d’excellence, en quelque sorte. Si le ministère de l’Intérieur a bien financé le projet, des sponsors privés comme bpost, Telenet, Brussels Airport, Deloitte ou l’ambassade des États-Unis y ont aussi mis de leur poche.

“Depuis des mois, dit-elle, les membres de We Love BXL parcourent les rues de Molenbeek pour parler aux jeunes et leur demander ce dont ils ont besoin. Nous communiquons par leurs réseaux sociaux – Instagram, Facebook, Snapchat. Nous avons aussi déposé 12 000 lettres en français et en néerlandais dans les boîtes aux lettres, destinées aux parents. Ce que nous en retirons, à ce stade, c’est que les jeunes de Molenbeek ne savent pas où ils vont. Ils n’ont pas de perspective. Il y a un sentiment d’enfermement ici. Il faut ouvrir les fenêtres.”

We Love BXL s’appuie sur ses expériences à Anvers (dont Let’s Go Urban) et dans le Limbourg pour promouvoir l’ambition chez les jeunes, toutes origines confondues, en s’appuyant sur des célébrités notamment issues de la seconde génération de l’immigration comme le comédien Kamal Kharmach, la présentatrice Elye Flaya (connue sur Bruzz) et le coach national de minifoot Karim Bachar. Ni politique, ni religieux, le projet ne se cantonne pas à Molenbeek même s’il y est implanté.

À Anvers, le centre est fréquenté les mercredi, jeudi et vendredi après l’école par 800 jeunes de 15 à 25 ans qui peuvent y suivre des cours d’écriture, d’informatique, de développement personnel, voire rencontrer des dirigeants d’entreprise ou des personnalités du sport ou de la culture. “Des heroes et des sheroes”, certifie Sihame El Kaouakibi. Même ambition à Molenbeek, où un espace sera aussi aménagé pour ceux qui veulent étudier, loin des appartements souvent étriqués de la commune.

L’Anversoise ne déménagera pas à Molenbeek et a confié la gestion de l’ASBL à Nordin Mahboub, un Anversois originaire de Bruxelles.

Christophe Lamfalussy

“Laissons nos jeunes se développer dans un contexte où il y a de l’ambition.”

Sihame El Kaouakibi